

# MANIFESTE DE LA RUE

*José del Rio*

La rue,  
ce n'est pas un décor —  
c'est un combat quotidien.

C'est dormir dans des squats humides,  
respirer la moisissure, la sueur, la peur,  
porter sur la peau  
les déchets,  
les odeurs,  
la saleté du monde  
et celle qu'on finit par accepter comme normale.

C'est marcher avec la faim dans le ventre,  
la malbouffe comme seule option,  
le corps fatigué,  
l'esprit usé,  
et l'estomac plein de honte.

La rue,  
c'est la violence qui rôde,  
le vol par nécessité ou par désespoir,  
la perte de repères,  
la perte d'amis,  
la perte de soi.

C'est l'isolement au milieu de la foule,  
le mépris de soi  
qui finit par ressembler  
au mépris des autres.

C'est l'intolérance,  
la discrimination,  
le regard qui juge  
avant de comprendre,  
l'orgueil comme armure  
contre l'humiliation permanente.

C'est l'incapacité qu'on nous colle à la peau,  
les portes fermées,  
les formulaires impossibles,  
les chances qui se raréfient  
jusqu'à devenir  
des mirages.

Et parfois,  
c'est la mort —  
silencieuse,  
prévisible,  
oubliée trop vite.

Mais la rue,  
ce n'est pas seulement cela.

C'est aussi  
un rayon de soleil  
qui traverse une façade sale  
et réchauffe un visage fatigué.

C'est une fleur  
qui pousse entre deux fissures,  
un arbre  
qui continue de respirer  
malgré la pollution,  
un écureuil  
qui rappelle que la vie insiste.

C'est un rire  
partagé autour d'un café tiède,  
une blague  
qui allège l'instant,  
une amitié  
née dans l'urgence.

C'est une main tendue,  
un regard sans jugement,  
une soupe chaude,  
une douche,  
une coupe de cheveux  
qui rend un peu de dignité.

C'est un travailleur social  
qui écoute vraiment,  
un éducateur  
qui n'abandonne pas,  
une association  
qui dit :

**tu comptes encore.**

C'est la résilience  
à l'état brut —  
ce miracle discret  
qui fait que,  
même après l'enfer,  
quelqu'un se relève  
et ose encore croire.

Ce manifeste  
ne romantise pas la rue.

Il la **nomme**.

Il la **regarde**.

Il la **dénonce**.

Mais il refuse aussi  
de nier  
la beauté fragile  
qui survit dans ses failles.

Parce que même dans la boue,  
il peut y avoir  
une fleur.

Même dans la nuit,  
une étoile.

Même dans la chute,  
une main.

Et tant qu'il restera  
un souffle,  
un rire,  
un geste tendre —  
la rue ne sera pas  
seulement un lieu de perdition,  
mais aussi  
un territoire  
de courage,  
de survie,  
et d'humanité.